

## Séparation première rentrée

Le système scolaire français est envié du monde entier de par son école maternelle.

S'il est devenu normal, à l'échelle de la société, que tous les enfants de 3 ans y soient scolarisés, rien n'est normal à l'échelle individuelle d'un petit et de ses parents. Un petit de 3 ans, lorsqu'il arrive à l'école, ignore tout de ce monde : il ne sait même pas pourquoi il est là. Tout est nouveau pour lui, voire étrange....

Les premiers jours de scolarisation, on constate souvent des pleurs, des cris...L'enseignant de la classe peut se sentir déstabilisé par cette situation. C'est un moment d'insécurité, de violence pour tous (enseignant, enfant, parents).

### Hypothèses de réponses apportées par le groupe de travail :

✎ 1. Les parents ne sont pas prêts et peuvent vivre cette rentrée comme un déchirement dans lequel l'enfant est « embarqué ».

✎ 2. Le vécu scolaire des parents eux-mêmes, s'ils ont rencontré des difficultés, peut être source d'angoisse.

✎ 3. La distance culturelle, qui existe parfois entre la famille et l'école, peut provoquer des incertitudes et des incompréhensions (pour les parents comme pour l'enfant).

✎ 4. Le vécu d'une séparation pour aller en crèche ou chez une assistante maternelle ne suffit pas forcément à préparer l'enfant.

### Éléments théoriques pour étayer la réflexion :

✎ 1. Quand on est parent, mettre son enfant à l'école représente le risque de perdre l'illusion d'avoir le plus éveillé, débrouillard, précoce, beau... En effet, la comparaison avec les enfants du même âge peut être vécue comme **un deuil à faire de l'enfant idéal** ; cette comparaison est inévitable et quelquefois douloureuse.

L'école est aussi un lieu où l'enfant sera vu, observé, évalué par des personnes étrangères, bienveillantes mais plus distantes. Lorsque l'enfant présente des difficultés de comportement ou de d'adaptation, souvent les parents se sentent remis en cause dans l'éducation qu'ils donnent à leur enfant. **C'est la peur du jugement de l'enseignement qui conduit parfois les parents vers l'agressivité, le retrait, le déni...**

Quand on est enseignant, être démuni devant un enfant triste, passif ou perturbateur pourrait représenter le risque d'être considéré comme un mauvais professionnel. Or, la compétence professionnelle de l'enseignant n'est pas dans l'apport immédiat d'une solution miracle, mais dans le questionnement, l'observation, l'échange avec d'autres professionnels, le dialogue avec les parents, la mise en place d'une remédiation. **C'est quelques fois la peur du jugement des parents ou des collègues qui conduit l'enseignant au déni, au silence, à l'isolement....**

On le voit, il y a du chemin à parcourir pour les deux parties, école et famille.

Certains parents surprotègent leur enfant parce qu'ils perçoivent le monde extérieur comme une jungle et ils ne le croient pas capable d'y survivre sans eux. Un enfant à qui l'on n'a pas permis d'ouvrir ses ailes à sa mesure gagne à rester « petit ». **Or grandir, c'est se séparer de ses parents, c'est tolérer l'absence de ceux en qui on puise sa confiance**, c'est affronter l'extérieur et la nouveauté pour aller découvrir le monde et donc, l'école. **En tant que professionnels de l'éducation, notre travail c'est aussi de rassurer les parents**, pour rassurer les enfants, de créer de la transition. Beaucoup de parents se demandent ce que fait

leur enfant à l'école. Prendre le temps de leur expliquer, dès l'inscription, au mois de mai ou juin, permet aux parents et aux enfants de partager les mêmes images, de recourir aux mêmes mots pour évoquer ensemble l'école pendant les vacances. A la rentrée, l'angoisse en sera moindre (cf « projets de rentrée » et « livrets d'accueil »).

Les parents doivent aussi fournir un effort afin d'accepter l'inconfort de ce moment de transition que représente l'entrée à l'école. L'enfant fait un effort quand les parents le font.

➤ **2.** Dans certaines familles, l'école a été source de difficulté, donc de souffrance. **Les parents arrivent avec leur histoire.** Les enseignants, les parents, désireux d'aider l'enfant à dépasser sa difficulté qui l'empêche de réussir normalement à l'école devront s'interroger en fonction de l'histoire de vie de l'enfant, de sa façon de réagir face à cette difficulté. **La première démarche est de demander un rendez-vous avec les parents.** L'enfant doit pouvoir assister à tout ou partie de ce rendez-vous. Il verra ainsi que ses parents et son enseignant se mobilisent autour de son problème et qu'il ne va pas rester seul devant ses difficultés. Cela va l'aider à reprendre confiance en lui, c'est un facteur très important qui sera un atout majeur pour résoudre son problème.

Mais cela ne suffit pas toujours...

« Je voudrais tant être un bon parent. » « Je veux que mon enfant réussisse dans la vie. » On entend souvent ces phrases pleines d'inquiétude. Trop souvent, **le parent craint de commettre une erreur** qui marquerait son enfant, ou encore, il a peur de passer à côté de l'essentiel. D'autant plus lorsque lui-même, enfant, n'a pas été un « élève modèle » et que sa scolarité a été chaotique.

Essentiellement, le rôle du parent est d'accompagner l'enfant. L'enfant (et même l'adolescent ou l'adulte) a besoin d'aide, d'encouragement, de confiance pour relever les défis. C'est dans l'action que l'enfant acquiert la confiance de base qui est le moteur de son développement.

**Mais que faire quand le parent lui-même a perdu toute confiance, en lui, et en l'institution scolaire ?...** Humaniser l'institutionnel, considérer les parents comme parents d'élève, leur laisser une place en tant que tel, à dissocier de la place qu'ils avaient lorsqu'ils étaient eux-mêmes élèves, peut permettre de désamorcer certaines situations qui risquent de devenir conflictuelles.

➤ **3.** Il est courant que les contacts entre les parents d'élèves et les enseignants soient sujet de plaintes émanant des deux parties. Lorsque les parents sont très présents, qu'ils interviennent beaucoup auprès de l'enseignant, ils sont souvent jugés intrusifs, outrepassant leur rôle et ne respectant pas les frontières institutionnelles. A l'opposé, certains parents se montrent on ne peut plus discrets, voire absents face à l'institution scolaire. Les enseignants peinent à les rencontrer.

Les enseignants attendent notamment des parents: qu'ils leur fassent confiance, qu'ils prennent l'initiative d'une collaboration, qu'ils se sentent responsables de leur enfant en classe et hors de l'école, qu'ils contribuent à la cohérence des méthodes éducatives, **qu'ils aident leur enfant dans son travail scolaire, qu'ils apportent un enrichissement culturel.**

Or, ce qui passe pour du désintérêt ou pour de la dévalorisation de la scolarité n'est souvent que le résultat d'une incompréhension des enjeux de l'école tels qu'ils sont conçus par l'institution scolaire et par ses représentants. **Ceci est particulièrement vrai pour les familles migrantes.** En effet, si le déficit de l'école en matière de communication claire de ses objectifs, de ses méthodes, de clarification de ses exigences en termes de règles de vie est plus ou moins bien compensé par les familles possédant un vécu éducatif et culturel proche, il en va autrement lorsque des difficultés de compréhension liées à la langue et/ou à une culture

différentes entrent en jeu. **Une des caractéristiques des familles migrantes est donc l'ambivalence vis-à-vis des valeurs transmises par l'école.** Si d'une part l'institution scolaire véhicule une image rassurante de par le cadre fourni, de par la promesse d'apprentissages nouveaux et l'espoir de réussite scolaire, elle est d'autre part perçue également comme une menace vis-à-vis de la langue et de la culture d'origine.

En effet, les valeurs différentes véhiculées par l'école, les attentes d'adaptation de l'enfant aux règles qui y sont liées tout comme les contraintes d'apprentissage de la langue locale, peuvent être perçues comme autant de pressions et de menaces d'assimilation, donc de déni des langues et cultures d'origine. Il ne s'agit pas pour l'école de renoncer à ces attentes et exigences, mais de prendre davantage en compte la perception qu'en ont les familles migrantes et donc de mieux les expliciter. Cela demande également **d'adopter une attitude de curiosité et d'ouverture favorable à la rencontre d'autres valeurs culturelles** pouvant expliquer les différences d'attitudes.

Le principal bénéficiaire d'un processus de reconnaissance mutuelle des diversités culturelles est l'élève. La confrontation sourde et aveugle de deux modèles éducatifs ne peut que le placer dans un conflit de loyauté. Si on ajoute à cela l'incertitude de certaines familles migrantes quant à la durée de leur présence dans notre pays, on peut imaginer sans peine les difficultés de l'enfant à s'inscrire dans un projet d'apprentissage et l'intérêt très relatif qu'il ressent à s'adapter aux normes et exigences de l'institution scolaire.

➤ **4.** L'école est un vrai changement par rapport à la crèche, à la nourrice et par-dessus tout, à la maison. Hier, l'enfant partageait un adulte avec 4 autres enfants, aujourd'hui, c'est avec 25 à 30 autres. Il ne bénéficiera plus de la même attention et cela, il le comprend tout de suite. Il a d'ailleurs un peu **peur de tous ces « autres » qu'il perçoit confusément** dans la classe. Au début, cette proximité physique perturbe les enfants. A l'école, ils n'ont pas vraiment de lieu où s'isoler, se lover dans une bulle protectrice qui leur rappellerait la maison (cf « projet de rentrée échelonnée »).

**L'aménagement de l'espace est à réfléchir :**

- certains jeux aident l'enfant à se réassurer. Ex : jeu de transvasement ; jeu de coucou/caché ; jeu de construction/destruction ; pâte à modeler...
- certains enfants ont besoin d'un espace moteur pour apaiser leur angoisse (pulsion motrice pour environ 1/3 des enfants). Ex : jeu de pousser/tirer ; toboggan ; séance de motricité tôt dans la matinée...

**L'accueil dans la classe est également un moment important.** Les parents ne peuvent pas investir l'école, et surtout la classe, s'ils ne sont pas invités à y entrer, au moins lors de la période de rentrée. Eviter, autant que possible, que l'entrée à l'école soit une rupture. Pour cela, créer des liens, des passerelles, peut apaiser et rassurer.

- Ex : accepter les objets transitionnels ; donner des repères à l'enfant dans la classe ; favoriser un accueil individualisé (pour ceux qui en ont besoin) sans exclure le contact physique (prendre l'enfant par la main ou même dans les bras) ; faire des clichés, des films, sur les moments de vie à l'école peut être un outil précieux pour rassurer et échanger.

Tout cela, en définissant les limites concernant l'accueil et l'entrée des parents dans l'école (cf « projets de rentrée »).

Si les pleurs persistent, si l'enfant semble en souffrance dans la classe, il est possible de se tourner vers les membres du RASED. Ceux-ci pourront les aider à trouver, avec leurs parents, des éléments de réponses pour accompagner la séparation, ce qui, dans le cadre de la prévention, fait partie de leur mission. En effet, chez l'enfant, la situation peut évoluer dans le bon sens, car les difficultés ne sont pas figées. C'est ce qui peut encourager les parents et les enfants à entreprendre une démarche quand il y a un problème quelconque. Ce qui est important, c'est de ne pas laisser l'enfant seul devant sa difficulté. Pour autant, il serait vain de rechercher des responsabilités des uns ou des autres. Il vaut mieux regarder le problème en face et essayer de le résoudre. C'est l'attitude la plus positive qui permet, le plus souvent, une bonne évolution.

### **Références bibliographiques :**

Marcel Rufo : Détache-moi

Maryse Métra : la première rentrée ; la séparation (édition FAP)

Jacques Lévine : l'enfant tel qu'il nous arrive en maternelle

Jaeggi J.-M, Osiek F. (2002), Famille, école et quartier, Genève, service de la recherche en éducation.

Perrenoud, Ph. (1987), Le go-between, in Montandon, C. et Perrenoud Ph., Entre parents et enseignants: un dialogue impossible?; Berne, Peter Lang.